

Observations nouvelles sur les *Rubus* du Nord-Est de la France

Jean-Marie ROYER *

Résumé - L'étude des *Rubus* du nord-est de la France a été abandonnée durant près d'un siècle. Les travaux réalisés dans les pays voisins, notamment en Allemagne, permettent de reprendre l'étude de ce genre de façon plus moderne. Quarante-trois espèces ont été identifiées, en général avec l'aide du professeur WEBER, qui a déterminé la plupart d'entre elles dans un premier temps. Trois semblent nouvelles pour la France : *Rubus austroslovacus*, *Rubus hilsianus* et *Rubus pericrispatus*. Six relèvent de la section *Corylifolii* rarement étudiée en France. Une dizaine d'entre elles sont des endémiques du sud-ouest de l'Allemagne, du nord-est de la France et parfois de la Suisse.

Abstract - The study of the *Rubus* from North-Eastern France was given up for nearly a century. The work achieved in the neighbouring countries, particularly in Germany, makes it possible to resume the study of the genus in a more modern way. Forty-three species have been identified, generally with the help of Professor WEBER who determined most of them. Three of them seem to be new for France : *Rubus austroslovacus*, *Rubus hilsianus* and *Rubus pericrispatus*. Six are to be placed in the section *Corylifolii* seldom identified in France. About ten of them are endemic of South-Western Germany, North-Eastern France and sometimes Switzerland.

Zusammenfassung - Das Studium von *Rubus* im Nordosten Frankreichs ist fast ein Jahrhundert lang vernachlässigt worden. Die in angrenzenden Ländern, besonders in Deutschland durchgeführten Arbeiten, erlauben, das Studium dieser Gattung auf modernere Weise wieder aufzunehmen. reiuundvierzig Arten sind, davon ein Grossteil (vor allem am Anfang der Studie) mit Hilfe vom Professor WEBER, identifiziert worden. Drei scheinen für Frankreich neu zu sein : *Rubus austroslovacus*, *Rubus hilsianus*, *Rubus pericrispatus*. Sechs davon gehören zu der in Frankreich selten studierten Sektion *Corylifolii*. Zehn unter ihnen sind endemisch im Südwesten Deutschlands, im Nordosten Frankreichs und teilweise in der Schweiz.

* J.-M. R. : 42 bis rue Mareschal, 52000 CHAUMONT.

J'ai entrepris l'étude des *Rubus* voici six ans et je commence à obtenir quelques résultats intéressants. Aussi je pense que cette première note pourra être utile aux botanistes français qui voudront se pencher sur ce genre. En effet l'étude des *Rubus* est complètement abandonnée en France depuis presque cent ans, contrairement aux autres pays européens, notamment aux pays voisins. En conséquence, la plupart des flores françaises ne détaillent pas ce genre et sont inutilisables pour ceux qui veulent étudier les ronces. L'ouvrage français qui semble au premier abord le mieux adapté à cette étude est le « Second supplément de la flore de l'abbé COSTE » (JOVET et de VILMORIN, 1974). Mais ces auteurs se basent sur les données de SUDRE, aujourd'hui complètement dépassées. La nomenclature est souvent obsolète et de nombreux taxons cités par JOVET et de VILMORIN, comme *R. rhamnifolius*, *R. rhombifolius*, *R. egregius*, *R. silesiacus* ou *R. chloocladus*, n'existent pas en réalité en France d'après les travaux les plus récents. Mais le problème essentiel est celui de la clé de détermination qui est trop sommaire. La « Nouvelle flore de Belgique, du Luxembourg et du nord de la France » (LAMBINON *et al.*, 2004) est l'un des seuls ouvrages récents écrits en français qui développe le genre *Rubus*. Cette flore est très utilisée dans une grande partie du nord et du nord-est de la France. Elle est cependant décevante pour ce qui concerne ce genre, bien qu'elle soit moderne d'un point de vue nomenclatural et biogéographique, pour deux raisons. La première est que, comme pour le « supplément de la flore de COSTE », la clé, basée dans un premier temps sur les séries, est trop sommaire, ce qui est une source importante d'erreurs de détermination. La seconde raison est que le nombre d'espèces choisies est limité. Il s'agit presque exclusivement d'espèces rencontrées d'abord en Belgique. Les autres espèces présentes sur le territoire de la flore sont simplement mentionnées comme espèces proches et ne sont pas déterminables. La clé des *Rubus* de la « Nouvelle Flore de Bourgogne » (BUGNON et LOISEAU, 1995) est davantage adaptée à ma région, mais elle ne prend en compte que les espèces présentes en Saône-et-Loire, seul département bourguignon étudié par les batologues au dix-neuvième et au début du vingtième siècle. Elle est, par ce fait, incomplète. Elle suit par ailleurs la nomenclature de « *Flora Europaea* », contestée par de nombreux batologues, pour ses regroupements d'espèces proches.

On conçoit très bien dans ces conditions que l'étude moderne des *Rubus* en France pourrait relever de la quadrature du cercle. Toutefois quelques personnes ont entrepris ces dernières années l'étude de ce genre difficile malgré les difficultés rencontrées. MERCIER, depuis une dizaine d'années, a entrepris de collecter tous les écrits relatifs au genre *Rubus* en France et en partie en Europe. Il a réalisé plusieurs documents synthétiques remarquables, dont plusieurs clés provisoires et un tableau où figurent, pour chaque espèce, la nomenclature, la répartition, l'écologie et la description détaillée, ce qui a nécessité la traduction d'ouvrages écrits en allemand et en anglais. Il a également traduit, avec l'aide de JEAN, la clé de détermination des *Rubus* d'Europe centrale écrite par WEBER (1995), clé utilisable dans le Nord-Est, puisque l'Alsace et la Lorraine y sont

prises en compte. Une deuxième version en français de la même clé a été traduite par les bons soins de la Société Botanique de Franche-Comté et corrigée par ROVEA, mycologue troyen germanisant. Les principaux travaux de MERCIER sont accessibles sur le forum « Rubus » créé par BELHACEN voici bientôt deux ans. Il réunit les botanistes français s'intéressant à ce genre difficile et est accessible à l'adresse suivante : <http://fr.groups.yahoo.com/group/rubus>. MERCIER, aidé par quelques batologues, a également entrepris de numériser plusieurs ouvrages anciens relatifs aux *Rubus*, aujourd'hui introuvables, notamment le « Rubi Europae » de SUDRE. On les trouvera sur le site internet de Tela Botanica. Par ailleurs une liste actualisée des espèces de *Rubus* français ou susceptibles d'être trouvés en France, a été donnée récemment par LAZARE (2006).

Malgré ces avancées récentes, l'étude des *Rubus* reste délicate en France, car pratiquement aucun botaniste français ne sait reconnaître une espèce sur le terrain et la mémoire accumulée jusqu'au début du vingtième siècle est définitivement perdue. Je n'ai pû que constater l'écart qui nous sépare de la batologie allemande, en participant à deux reprises à des réunions Outre-Rhin consacrées à ce sujet. Les participants, au nombre de 15 à 20, y déterminent au moins 90 % des spécimens rencontrés, le plus souvent sans problème particulier.

De nombreuses précautions sont à prendre lorsque l'on débute cette étude, ce qui évite au néophyte des sources d'erreurs multiples. La détermination d'une ronce nécessite de regarder à la fois les tiges de l'année (nommées turions) et les tiges de l'année précédente, qui porte les inflorescences et les infrutescences. Il est hautement souhaitable pour un débutant de récolter des échantillons, aucune espèce de *Rubus* ne semblant à l'heure actuelle menacée, et de les mettre en herbier pour les faire vérifier ultérieurement par un spécialiste. La récolte, standardisée au niveau mondial, a été rappelée récemment par LAZARE (2006). Elle doit comporter un fragment de turion avec deux feuilles (pris vers les 2/3 supérieurs de la tige) et une inflorescence (ou infrutescence). L'échantillon prélevé doit provenir du turion principal et non des rameaux axillaires, dont les caractères sont différents. Les ronces poussent souvent en mélange ; on peut trouver 2, 3, 4 ou 5 espèces dans un même roncier, parfois plus. Il faut commencer par distinguer ce qui correspond à un même pied, il est facile de se tromper et de prendre des échantillons appartenant à deux espèces différentes (*compositum mixtum*). Très souvent on ne trouve que des tiges portant des inflorescences, rendant la détermination impossible. Il en est de même si l'on ne dispose que de turions de l'année en cours. On ne peut étudier les *Rubus* que de la mi-juin à la fin octobre. Les caractères des fleurs sont souvent indispensables pour une détermination correcte, ce qui pose un problème car les *Rubus* fleurissent en juin et début juillet, avant que le turion de l'année ne soit bien développé, ce qui nécessite parfois de compléter les observations lors d'une seconde visite. Un autre problème à prendre en compte est la variabilité de l'espèce en fonction du milieu. Les *Rubus* ne sont bien développés que dans les zones éclairées, lisières, coupes, chablis, haies ; en sous-bois ils sont chétifs et presque indéterminables, surtout pour un

néophyte. Il en est de même pour les individus croissant dans des milieux trop secs, qui restent mal développés et expriment partiellement les caractères de leur espèce. De même les jeunes individus développent incomplètement les caractères spécifiques et sont peu vigoureux, d'après les observations de BOULAY (1892), qui a semé puis suivi le développement de plusieurs espèces de ronces pendant de nombreuses années.

Catégories d'espèces chez les Rubus

La lecture de la note préalable au genre *Rubus*, écrite par GUINOCHET (Flore de France, tome 5, 1984) est riche d'enseignements. Elle résume notamment les résultats, déjà anciens, des recherches de GUSTAFSSON (1942, 1943).

En dehors de *R. saxatilis*, seules quatre espèces de notre flore sont diploïdes ($2x = 14$) et amphimictiques : *R. idaeus*, *R. canescens*, *R. ulmifolius* et *R. incanescens*. Elles présentent une reproduction sexuée normale et leur variabilité génétique est importante. En conséquence leur morphologie est très variable.

Elles seraient, conjointement avec d'autres espèces diploïdes et amphimictiques actuellement confinées au Caucase, aux Îles Canaries et à l'Amérique nord-orientale, à l'origine de la plupart des taxons européens de la section *Rubus*. Ces derniers constituent une série polyploïde allant de $2x$ à $8x$ ($x = 7$), suite à des hybridations accompagnées de polyploïdie.

Hormis les diploïdes, tous les autres taxons de la section *Rubus* sont des apomictiques agamospermiques pseudogames facultatifs, c'est-à-dire qu'ils produisent des graines de façon asexuée génétiquement identiques à la plante mère. Ces espèces se reproduisent également de façon végétative par le marcottage. Mais elles présentent aussi entre 1 et 10 % d'amphimixie (reproduction sexuée) selon les espèces et peuvent en conséquence s'hybrider entre elles. Ces hybridations sont à l'origine de l'apparition continue de nouveaux taxons.

Rubus caesius n'est pas un taxon de la section *Rubus*. Il est tétraploïde. Ses ancêtres diploïdes ne sont pas connus et ont peut-être disparu. Il constitue une exception parmi les polyploïdes, notamment par sa production de bon pollen (entre 90 et 100 %). Il s'hybride facilement avec les membres de la section *Rubus* et avec *Rubus idaeus*. Ces hybridations, avec le jeu des ségrégations et des croisements en retour éventuels, sont à l'origine des nombreux taxons de la section *Corylifolii*. Cette dernière a été peu étudiée en France car considérée comme inextricable. En réalité ses taxons sont reconnaissables et le travail d'inventaire reste à faire pour notre pays.

Les particularités biologiques des *Rubus* sont ainsi responsables de l'apparition d'un nombre infini de types, ce qui a provoqué la création de plusieurs milliers d'épithètes et de binômes variétaux (GUINOCHET, 1984). Le

nombre très élevé de taxons pose un problème de fond au botaniste, celui du choix de ceux à retenir en tant qu'espèces.

En dehors des quatre espèces sexuées, certains taxons polyploïdes se rencontrent dans une grande partie de l'Europe et sont aisément reconnaissables, avec un peu d'habitude, comme *R. sulcatus*, *R. nessensis*, *R. vestitus*, *R. rudis*, *R. macrophyllus*, *R. montanus* par exemple. Ils sont considérés comme des espèces à part entière par la plupart des botanistes (voir par exemple GUINOCHET et de VILMORIN, 1984 ; BUGNON et LOISEAU, 1995).

Le problème se pose surtout pour les taxons circonscrits à des régions limitées. Les batologues, suite à WEBER notamment, ne retiennent comme espèces que les taxons dont l'aire de répartition s'étend sur au moins 50 kilomètres entre les stations les plus éloignées. Elles sont nommées par un binôme classique. Elles pourraient être de l'ordre de 300 à 400 pour la France. Un grand nombre de ces taxons ont été décrits, le plus souvent sommairement, au dix-neuvième siècle ou au début du vingtième siècle. Il faut maintenant les retrouver, puis les décrire de façon moderne. L'essentiel de ce travail de recensement des espèces régionales reste à faire.

Si les taxons occupent une aire plus restreinte, inférieure à 50 kilomètres de diamètre, ils sont qualifiés de biotypes et ne sont pas nommés, ce qui en soi est contestable scientifiquement. Ils peuvent constituer un seul buisson ou être abondants dans un ou deux massifs forestiers. D'après ce que j'ai observé en Allemagne, les biotypes non déterminés par les batologues ne représentent guère que 10 % de la flore rencontrée sur le terrain. Mais ils sont très nombreux en tant que types distincts, peut-être de l'ordre de 100 000 en France.

État actuel des connaissances en France

Comme cela a été souligné plus haut, la connaissance des *Rubus* français, est très insuffisante, contrairement aux autres pays européens.

Les espèces diploïdes sexuées, comme les espèces apomictiques largement répandues en Europe, sont identifiées depuis longtemps et l'on a une bonne idée de leur présence, parfois de leur répartition, dans notre pays. Un grand nombre d'entre elles sont décrites dans la flore de COSTE.

Par contre la connaissance des taxons à aire limitée est très insuffisante, car aucun ouvrage moderne ne décrit les endémiques françaises. Pour le Nord-Est on peut s'aider des travaux des allemands, notamment de WEBER, qui permettent d'identifier une partie des taxons présents. Dans le Nord-Ouest et l'Ouest les travaux anglais, notamment ceux d'EDEES et de NEWTON (1988) sont d'une grande utilité. Le tableau synthétique de MERCIER (*cf.* plus haut) reprend les informations relatives à ces différents taxons décrits de façon

moderne en Allemagne et dans le Royaume Uni. Par contre il n'existe pas de documents récents utilisables pour le Centre, le Sud-Ouest et le Sud-Est de la France, et il faut rechercher dans les écrits anciens de BOULAY, de BOUVET et de SUDRE les taxons pouvant correspondre aux spécimens observés.

Territoire d'étude

La zone étudiée correspond au nord-est de la France, mais la plupart des observations proviennent de la Champagne, de la Bourgogne et de la Lorraine.

Champagne

Les récoltes des *Rubus* ont été faites presque exclusivement dans les départements de l'Aube et de la Haute-Marne. Dans l'Aube les observations les plus nombreuses concernent les environs d'Aix-en-Othe (Pays d'Othe et sud de la Champagne crayeuse) et la forêt d'Orient (Champagne humide). En Haute-Marne, les environs de Chaumont ont été particulièrement prospectés, en particulier la vallée de la Marne, la forêt d'Arc et de Châteauvillain, la forêt du Corgebin et la forêt de la Garenne de Luzy. Des observations complémentaires proviennent de la région de Bourbonne-les-Bains et du Plateau de Langres.

Bourgogne

Les récoltes proviennent surtout des départements de l'Yonne, de la Côte d'Or et de la Saône-et-Loire. Dans l'Yonne j'ai étudié quelques sites des environs d'Auxerre et du Pays d'Othe. La région étudiée dans le Pays d'Othe est contiguë à celle de l'Aube mentionnée ci-dessus. En Côte d'Or quelques localités du Châtillonnais et du Dijonnais ont été explorées succinctement. En Saône-et-Loire j'ai surtout visité les environs d'Autun, secteur où les *Rubus* étaient autrefois les mieux connus de toute la Bourgogne (CHÂTEAU, 1915). Les rares données relatives à la Nièvre, (Saint-Brisson, Morvan), ont été obtenues lors d'une excursion faite en compagnie de BARDET et FEDOROFF.

Lorraine

Les récoltes de *Rubus* lorrains ne concernent que le département des Vosges. Elles proviennent de la région de Neufchâteau et surtout des environs d'Epinal, au pied du massif vosgien.

Autres secteurs

J'ai rassemblé également des données ponctuelles provenant des départements suivants : Ain (récoltes FARILLE), Ardennes (récoltes BIZOT), Doubs (en partie récoltes FERREZ), Jura (récoltes FERREZ), Marne, Haut-Rhin, Haute-Savoie.

Premiers résultats

La liste ci-dessous donne les premiers résultats obtenus.

J'ai trouvé quarante-trois taxons bien identifiés, plus deux relevant d'un agrégat d'espèces et un hybride au cours des cinq dernières années. *R. idaeus*, *R. saxatilis*, *R. caesius*, espèces aisément identifiables, sont bien connues depuis longtemps. Trente-quatre espèces relèvent de la section *Rubus* et six de la section *Corylifolii*. La plupart des espèces ont été déterminées dans un premier temps ou contrôlées par le Professeur WEBER, qui m'a beaucoup aidé pour mener à bien cette étude.

Il s'agit en grande partie d'espèces largement répandues en Europe comme *R. canescens*, *R. ulmifolius* (espèces sexuées), *R. sulcatus*, *R. bifrons*, *R. macrophyllus*, *R. vestitus*, *R. rudis*. Les autres sont surtout des espèces endémiques à la fois du sud de l'Allemagne et du nord-est de la France, parfois de la Suisse, par exemple *R. albiflorus*, *R. rhombicus*, *R. hilsianus*, *R. loehrii*, *R. mougeotii*. Trois d'entre elles semblent nouvelles pour notre pays : *R. austroslovacus*, *R. hilsianus*, *R. pericrispatus*. Quelques unes ont été très rarement observées dans notre pays jusqu'à ce jour (en général seulement vers la frontière allemande), notamment *R. loehrii*, *R. hadracanthos*, *R. fasciculatus*, *R. confinis*. Certaines jusqu'alors connues seulement en Alsace ou en Lorraine voient leur aire de répartition largement étendue vers l'ouest, comme *R. subcordatus*, *R. condensatus*, *R. foliosus*, *R. elegans*, *R. rhombicus*, *R. confinis*, *R. mougeotii*, ou vers le sud, comme *R. arduennensis*.

Sous-genre *Rubus*

Section *Rubus*

- Sous-section *Rubus* (= section *Suberecti* Lindley)

Rubus bertramii G. Braun (= *R. biformis* Boulay in Boulay et Bouly de Lesdain)

Espèce subatlantique répandue depuis la Grande-Bretagne jusqu'à la République tchèque, propre aux sols acides (**Lonicero - Rubion silvatici**) (WEBER, 1995). Mentionnée dans l'Ardenne et la région de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je ne l'ai trouvée que dans le Morvan. Nièvre : Saint-Agnan (déterm. WEBER) ; Saône-et-Loire : Autun (forêt de Planoise).

Rubus constrictus P. J. Müller et Lefèvre

Espèce médioeuropéenne répandue de la Belgique à la Pologne, des sols riches en base, souvent calcaires, plus ou moins argileux (WEBER, 1995). Mentionnée dans la région de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*,

2004). Je l'ai observée dans le Pays d'Othe et dans la région de Chaumont. Aube : Bérulles (bois de Sainte-Reine) (déterm. WEBER) ; Haute-Marne : Richebourg (forêt d'Arc, vers Epillan), Brotttes (forêt du Corgebin).

Rubus integribasis P. J. Müller et Boulay

Espèce répandue du sud des Îles britanniques à la Forêt Noire en Allemagne, nettement acidiphile (*Lonicero - Rubion silvatici*) (WEBER, 1995). Observée très rarement en Picardie et dans l'Ardenne (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je l'ai trouvée abondamment dans les Vosges, autour d'Épinal et une fois dans le Morvan. Saône-et-Loire : Uchon (Signal) ; Vosges : Chantraine (bois Jean Clément, bois le Duc, déterm. WEBER), Épinal (tête de Benavau, coteau Saint-Antoine), Bouzey (au-dessus du lac)

Rubus nessensis Hall subsp. *nessensis* (= *R. suberectus* G. Anderson ex Smith, *R. nitidus* Weihe et Nees)

Espèce largement répandue depuis les Îles britanniques jusqu'à la Russie, vers le sud jusqu'au nord des Alpes, inféodée aux sols acides (*Lonicero - Rubion silvatici*) (WEBER, 1995). Commune dans l'Ardenne, notée en Picardie et vers Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je l'ai notée très abondante dans les Vosges autour d'Épinal, une fois vers Auxerre, sur sols sableux très acides, ainsi que vers Besançon. Doubs : La Vèze (bois d'Aglan) ; Vosges : Chantraine (bois Jean Clément, Bois le Duc), Épinal (Côte Brûlée, tête de Benavau) ; Yonne : Branches (aérodrome).

Rubus plicatus Weihe et Nees (= *R. fruticosus* L. *nom. amb.*, *R. affinis* Weihe et Nees)

Espèce largement répandue dans une grande partie de l'Europe, des Îles britanniques aux Pays Baltes et au nord de l'Italie, uniquement sur des sols acides (*Lonicero - Rubion silvatici*) (WEBER, 1995). Commune dans l'Ardenne, notée en Picardie, en Lorraine et vers Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je l'ai observée dans les Vosges et dans le Morvan. Saône-et-Loire : Broye (route d'Autun) ; Vosges : Chantraine (bois Jean Clément).

Rubus sulcatus Vest

Espèce surtout répandue en Europe centrale, avec des localités isolées en Grande-Bretagne et en Scandinavie, sur sols assez riches en nutriments, souvent argileux (WEBER, 1995). Observée très rarement dans l'Ardenne, la Lorraine et la région de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Cette espèce est en réalité relativement commune dans le Pays d'Othe (petite région naturelle bourguigno-champenoise), en Champagne humide, sur les plateaux jurassiques de Haute-Marne et dans les Vosges, vers Épinal. Je l'ai trouvée également dans le Morvan et vers Besançon. Elle est facile à repérer au printemps par sa floraison très précoce. Aube : Gérosdot (presqu'île de Charlieu, déterm. WEBER), Bérulles (bois de la Reine), Paisy-Cosdon (Vaujurennes), Aix-en-Othe (bois des Brosses), Villemaur-sur-Vanne (Bois) ; Côte d'Or : Thoisy (forêt, déterm. WEBER) ; Doubs : La Vèze (bois d'Aglan) ; Haute-Marne : Richebourg (forêt d'Arc, déterm. WEBER),

Bugnières (bois), Brotttes (forêt de Corgebin où il est rare), Mareilles, Sarcicourt (bois), Châteauvillain (bois de Marnay), Bourbonne-les-Bains (bois des Epinaies), La Crête (où il est rare) ; Vosges : Bouzey, Chantraine (chemin des roches d'Ohma, bois Jean Clément) ; Yonne : forêt de l'Abbesse (abondant), Bussy-en-Othe, Arces, Fournaudin.

- Sous-section *Hiemales*

- Série *Discolores*

Rubus albiflorus Boulay et Lucand

Espèce connue depuis la Bourgogne jusqu'à l'Autriche et au sud de l'Allemagne (WEBER, 1995). Je ne l'ai trouvée que dans l'Autunois, proche du Morvan, où elle fut décrite pour la première fois. Je ne l'ai pas vue dans son *locus typicus* (chemin de la cascade de Brisecou, à Autun) mais dans trois localités proches de cette ville. Saône-et-Loire : Broye (route d'Autun), Uchon (Signal), La Chapelle-sous-Uchon.

Rubus arduennensis Libert ex Lejeune

Espèce propre à la Belgique, à l'ouest et au sud de l'Allemagne et à la Lorraine (WEBER, 1995, VANNEROM *in* LAMBINON *et al.*, 2004). Je ne l'ai trouvée qu'une fois, dans le sud de la Champagne. Haute-Marne : Lantysur-Aube (bois communal, déterm. WEBER).

Rubus armeniacus Focke (= *R. procerus* auct. mult. non P. J. Müller ex Boulay)

Espèce caucasienne, largement cultivée et naturalisée dans une grande partie de l'Europe. Elle se comporte comme une rudérale et forme des groupements végétaux particuliers (WEBER, 1995). Signalée en Lorraine et dans la région de Paris (VANNEROM *in* LAMBINON *et al.*, 2004). Récoltée dans l'Ain par FARILLE. Ain : Béon (gare de Culoz), Cheney (vers la Croix Meunier).

Rubus austroslovacus Travnicek

Espèce récemment décrite de la République tchèque (TRAVNICEK et ZAZVORKA, 2005), découverte depuis en Allemagne, notamment à proximité de la frontière française (WEBER, comm. orale). Elle est absente de la liste de LAZARE (2006). Je l'ai trouvée aux environs de Chaumont, où elle semble rare. Haute-Marne : Brotttes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER).

Rubus bifrons Vest (= *R. speciosus* P. J. Müller)

Espèce largement répandue depuis la Belgique jusqu'à la Pologne, la Slovénie et le sud de la France (WEBER, 1995). Il s'agit de l'une des espèces qui monte le plus haut en altitude, comme j'ai pu le constater en Bavière en 2008. Mentionnée comme assez commune en Lorraine et rare dans l'Ardenne et la région de Paris (VANNEROM *in* LAMBINON *et al.*, 2004). *Rubus bifrons* est l'espèce la plus commune des environs d'Épinal, dans

les Vosges. Elle paraît très présente également dans le massif du Jura. Elle est beaucoup plus rare en plaine, où le l'ai vue vers Chaumont et Auxerre notamment. Je l'ai observée à diverses reprises au coeur des villes à Epinal, Sélestat et à Metz. Ain : Songieu (au pied du Crêt d'Ouat, 755 m.), Croix de Pellardy (récoltes FARILLE) ; Doubs : Besançon (Chaudanne, rives du Doubs), La Vèze (bois d'Aglan) ; Haute-Marne : Bugnières (bois, déterm. WEBER), Neuilly-sur-Suize (bois de Neuilly), Brottes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), Crenay (forêt domaniale, côte de Creuly), Rolampont (atypique, Val Vaubrien, déterm. WEBER), Rochefort, Poulangy (éperon barré), Darmannes (Cormont) ; Moselle : Metz (ville) ; Bas-Rhin : Sélestat ; Haut-Rhin : Haguenau ; Vosges : Chantraine (village, bois Jean Clément, bois le Duc, déterm. WEBER), Bouzey, côte de Védrine ; Yonne : Jussy.

Rubus gillotii (Boulay) Boulay et H. J. Coste in H. J. Coste

Endémique française atlantique ou subatlantique, connue surtout du Massif Central et de ses pourtours. Espèce peu mentionnée dans les ouvrages récents, en dehors de JOVET et de VILMORIN (1974) et de BUGNON *et al.* (1993). On trouvera une description de *Rubus gillotii* dans COSTE (1901). Elle est pourtant bien différente de *Rubus bifrons* à laquelle elle a été souvent rattachée, par exemple dans "*Flora Europaea*". J'ai retrouvé cette espèce dans la région d'Autun où elle fut définie et où elle subsiste dans son *locus typicus* comme j'ai pu le constater. Très abondante, il s'agit même de la ronce la plus commune de ce secteur, notamment sur sols neutroclines à acidiclinaux. Cantal : Velzic (récolte PRINCET), Saône-et-Loire : Autun (Les Moreaux, chemin de Brisecou), Saint-Émiland, La Troche, Saint-Martin (route de Saint-Gervais), Saint-Gervais-de-Couches, Broye (route d'Autun), Uchon (Signal).

Rubus grabowskii Weihe in Günther *et al.* (= *R. thyrsoides* Wimmer, *R. thyrsantus* (Focke) Foerster)

Espèce largement répandue en Europe depuis le sud de la Scandinavie jusqu'à la Roumanie et jusqu'aux Alpes, surtout sur des sols riches en bases, souvent calcaires (WEBER, 1995). Mentionnée en Lorraine et dans la région de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Cette espèce semble assez fréquente dans le nord-est sur les sols calcaires, mais pas exclusivement ; je l'ai rencontrée assez souvent sur les plateaux jurassiques, ainsi que dans le Jura. J'ai également constaté sa présence en Haute-Savoie et en Alsace. Ain : Talissieu (bois de Chambon) (récolte FARILLE) ; Aube : Gérosdot (presqu'île de Charlieu, déterm. WEBER), Vulaines (vallée de la Vanne, déterm. WEBER), Villemaur-sur-Vanne ; Côte d'Or : Gevrolles (forêt de Vigne-Rouge) ; Doubs : Besançon (Chaudanne) ; Jura : Villeneuve-les-Charnod (récolte FERREZ) ; Haute-Marne : Arc-en-Barrois (les Essarts, bois du Calvaire, carrefour de Joinville, déterm. WEBER), Blancheville (la Miotte), Luzy (forêt de la Garenne), Richebourg (Épillan, déterm. WEBER), Chamarandes (canal, plateau), Chaumont (la Vendue, la Maladière), Brottes (forêt du Corgebin), Crenay (route de Richebourg), Poulangy (éperon barré), Hûmes (canal), Darmannes (Cormont) ; Haut-Rhin : Rouffach (Bollenberg) ; Haute-Savoie : Lugrin ; Vosges : Trampot

(route de Liffol) ; Yonne : Gy-l'Evêque (bois de la Garenne), Branches (sud de l'autoroute).

Rubus montanus Libert ex Lejeune (= *R. candicans* auct., non Weihe ex Reichenbach)

Espèce largement présente en Europe moyenne, depuis la France et la Belgique jusqu'à la Roumanie, sur des sols riches en bases, généralement calcaires (WEBER, 1995). Donnée comme commune à assez commune en Lorraine et dans l'Ardenne (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je l'ai trouvée assez fréquemment sur les plateaux jurassiques de Haute-Marne et de Côte-d'Or. Ardennes : Hannogne-Saint-Martin (récolte BIZOT) ; Côte d'Or : Leuglay (Sêchebouteille), Saint-Martin-du-Mont, Gevrolles (forêt de Vigne-Rouge) ; Haute-Marne : Richebourg (forêt d'Arc, déterm. WEBER), Châteauvillain (bois de Marnay, déterm. WEBER), Arc-en-Barrois (bois du Calvaire), Brotttes (forêt du Corgebin), bois de Neuilly-sur-Suize, Blancheville, Villiers-sur-Marne, Luzy (route de Crenay), Riaucourt, Verbiesles (plateau), Lanty-sur-Aube (bois communal), Giey-sur-Aujon, Darmannes (Cormont).

Rubus pericrispatus Holub et Travnicek

Espèce récemment décrite de la République tchèque (TRAVNICEK et ZAZVORKA, 2005), découverte depuis en Allemagne (WEBER, comm. orale). Elle est absente de la liste de LAZARE (2006). Je l'ai récoltée en Côte d'Or, à la limite de la Haute-Marne. Côte d'Or : Gevrolles (forêt de Vigne Rouge, déterm. WEBER).

Rubus praecox Bertoloni (= *R. procerus* P. J. Müller ex Boulay, *R. macrostemon* (Focke) Cailish, *R. robustus* P. J. Müller, *R. hedycarpus* Focke)

Espèce thermophile répandue depuis les Pays-Bas et l'ouest de l'Allemagne jusqu'à la Pologne et aux Balkans, vers le sud jusqu'en Espagne et en Italie du nord (WEBER, 1995). Indiquée comme assez rare en Lorraine et dans l'Ardenne (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). J'ai constaté que c'est une espèce assez fréquente sur les plateaux jurassiques, particulièrement en Haute-Marne. Ardennes : Hannogne-Saint-Martin (récolte BIZOT, déterm. WEBER) ; Aube : Villemaur-sur-Vanne (les Perrières, montagne d'Aix, déterm. WEBER), Saint-Benoist-sur-Vanne, Pâlis (bois de Champignolle), Coclois ; Côte d'Or : Minot ; Haute-Marne : Luzy (route de Crenay, route de la Garenne), Arc-en-Barrois (bois du Calvaire), Richebourg (Epillan, déterm. WEBER), Germanes, Brotttes (vallée de la Suize), Rochefort-sur-la-Côte, Chamarandes (canal, déterm. WEBER), Semoutiers (carrière), Villiers-le-Sec (le Fays), Chaumont (la Vendue, la Maladière, déterm. WEBER), Verbiesles (plateau), Poulangy (éperon barré), Humes (canal), Darmannes (Cormont) ; Vosges : côte de Védrine ; Yonne : Gy-l'Evêque (bois de la Garenne).

Rubus ulmifolius Schott (= *R. discolor* Weihe et Nees)

Espèce thermophile subméditerranéenne-subatlantique, répandue depuis le sud des Îles britanniques jusqu'au Maroc et à la Sicile, sur des sols

variés (WEBER, 1995). Morphologie très variable avec de nombreuses variétés décrites autrefois. Commune dans toute la France, sauf dans le nord-est où elle est donnée comme très rare en Lorraine et dans l'Ardenne par VANNEROM (*in* LAMBINON *et al.*, 2004). J'ai constaté qu'elle est très commune dans une grande partie de la Bourgogne, notamment l'Autunois et le sud-ouest de l'Yonne, de même qu'au nord des Alpes et sur le rebord de la chaîne du Jura. Elle est au contraire rare en Haute-Marne où elle se localise dans les secteurs les plus chauds et où sa morphologie est peu typique. Ain : Champagne-en-Valromey (Le Genevret, Passin, Ossy), Lompnieu (Chevillieu) (récoltes FARILLE) ; Ardennes : Hannogne-Saint-Martin ; Aube : Les Granges (village, déterm. WEBER), Blaincourt-sur-Aube, Gérosdot (presqu'île de Charlieu, atypique, déterm. WEBER) ; Doubs : Besançon (Chaudanne) ; Jura : Villeneuve-les-Charnod (récolte FERREZ) ; Haute-Marne : Poulangy, Marnay-sur-Marne (déterm. WEBER) ; Marne : Giffaumont (Maison du Lac, typique) ; Saône-et-Loire : Autun (Les Moreaux, chemin de Brisecou), Saint-Gervais-de-Couches, Broye (route d'Autun) ; Haute-Savoie : Lugrin ; Yonne : Branches (aérodrome), Auxerre, Sainte-Colombe-sur-Loing, Chevannes, Jussy, Escamps.

Rubus winteri (P. J. Müller ex Focke) Foerster

Espèce subatlantique connue des Pays-Bas, de la Belgique, du nord de la France et de l'ouest de l'Allemagne, propre aux sols argileux riches en nutriments (WEBER, 1995), mentionnée des environs de Paris (VANNEROM *in* LAMBINON *et al.*, 2004). Je ne l'ai trouvée qu'une fois, dans le Morvan, où elle était d'ailleurs notée autrefois (CHÂTEAU, 1915, BUGNON *et al.*, 1993). Nièvre : Saint-Brison (pâtures, déterm. WEBER).

•• Série *Rhamnifolii*

Rubus laciniatus Willdenow

Espèce d'origine inconnue, cultivée dans les jardins pour l'ornement et pour ses fruits comestibles, parfois subspontanée ou naturalisée (WEBER, 1995, VANNEROM *in* LAMBINON *et al.*, 2004) LAZARE (2006) indique que sa naturalisation est à confirmer pour notre pays. Je l'ai observée dans une forêt à proximité d'Épinal, à Chantraine (bois Jean Clément).

•• Série *Sylvatici*

Rubus macrophyllus Weihe et Nees (= *R. wimmeri* Weihe)

Espèce largement répandue en Europe depuis le sud de l'Angleterre jusqu'au nord de l'Italie et en Roumanie, notamment sur des sol riches en nutriments (WEBER, 1995). Mentionnée comme rare en Lorraine, Picardie, Ardennes et région de Paris (VANNEROM *in* LAMBINON *et al.*, 2004). Cette espèce est fréquente dans les Vosges, aux environs d'Épinal. Ailleurs je ne l'ai guère rencontrée que dans le Morvan et le Pays d'Othe. Elle est très rare sur les plateaux jurassiques. Aube : Paisy-Cosdon (bois Buisson,

déterm. WEBER), Aix-en-Othe (bois de Dillo, déterm. WEBER) ; Haute-Marne : Richebourg (forêt d'Arc, rare, déterm. WEBER), Puits-des-Mèzes (forêt d'Ageville), Darmannes (Cormont) ; Nièvre : Saint-Brisson (déterm. WEBER) ; Saône-et-Loire : Autun (forêt de Planoise) ; Vosges : Chantraine (bois Jean Clément, déterm. WEBER), Épinal (Côte Brûlée, coteau Saint-Antoine) ; Yonne : Branches (au sud de l'autoroute).

•• Série *Canescentes*

Rubus canescens De Candolle (= *R. tomentosus* Borckausen in Römer)

Espèce méditerranéenne-subméditerranéenne, répandue de l'Espagne à la Turquie et vers le nord jusqu'au centre de l'Allemagne et aux Carpathes, propre aux sols secs, souvent riches en calcaire (WEBER, 1995). Présente dans une grande partie de la France, excepté en Bretagne, en Normandie et dans le Nord. Donnée comme rare en Lorraine et vers Paris par VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004. Je l'ai trouvée fréquemment en Haute-Marne et en Côte d'Or. Elle semble également abondante dans le massif de Jura, notamment vers le sud (récoltes de FARILLE et de FERREZ). À noter que l'on rencontre les deux variétés *setoglandulosus* (Wirtgen) Weber et *glabratus* (Godron) Weber, soit seules, soit souvent en mélange. La var. *glabratus* a été autrefois considérée abusivement comme une espèce autonome sous le nom de *Rubus llyodanus* Geneviev. Ain : Belmont-Luthézieu (entre Voglans et Nérieu), Talissieu (bois de Chambon), Lochieu (Les Devins), Lalleyriat, Béon (récoltes FARILLE) ; Côte d'Or : Saint-Martin-du-Mont, Leuglay (Sèchebouteille), Voulaines-les-Templiers (Combe Noire), Messigny (route d'Étaules), Saulieu ; Jura : Vesclès (récolte FERREZ) ; Haute-Marne : Richebourg (forêt d'Arc, abondant, déterm. WEBER), Arc-en-Barrois, Luzuy (forêt de la Garenne), Brottes (forêt du Corgebin au sud), Auberive (au-dessus du Val Clavin), La Crête ; Haut-Rhin : Steinbach (vallon d'Erzenbach) ; Vosges : Trampot (route de Liffol) ; Yonne : Jussy.

•• Série *Vestiti*

Rubus adscitus Geneviev

Espèce atlantique à subatlantique présente en Irlande, dans le sud de l'Angleterre et l'ouest de la France, avec quelques localités très isolées en Allemagne (WEBER, 1995, MATZKE-HAYEK, 2006). Mentionnée du Boulonnais, de la Picardie et des environs de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je l'ai trouvée une seule fois, dans le sud de la Champagne crayeuse. Aube : Pâlis (bois de Chevigny, déterm. MERCIER).

Rubus pyramidalis Kaltenbach [= *R. umbrosus* (Weihe et Nees) Boreau]

Espèce subatlantique connue notamment des Îles britanniques, du Bénélux, du Danemark, du nord et du centre de l'Allemagne, propre aux sols pauvres en nutriments, acides (WEBER, 1995). Assez commune en Lorraine et dans l'Ardenne (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je ne

l'ai trouvée actuellement que dans la région d'Épinal. Vosges : Chantraine (bois le Duc, bois Jean Clément, déterm. WEBER), Épinal (Côte Brûlée).

Rubus vestitus Weihe in Bluff et Fingeruth

Espèce largement répandue en Europe depuis les Îles britanniques et le sud de la Suède jusqu'au nord du Portugal et à la Hongrie, sur des sols riches en nutriments, souvent calcaires, généralement argileux (WEBER, 1995). Considérée commune en Lorraine, assez rare à rare dans le Boulonnais, la Picardie, l'Ardenne et la région de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je pense que c'est l'une des espèces les plus fréquentes du nord-est de la France, plus particulièrement sur les plateaux calcaires jurassiques où elle est très répandue ; elle est plus rare sur les terrains crayeux et dans les secteurs argilo-sableux. Je ne l'ai pas observée jusqu'à présent dans les Vosges et dans le Morvan. Les deux formes *vestitus* à fleurs roses et *albiflorus* G. Braun *ex* Kretzer à fleurs blanches se rencontrent indistinctement dans le secteur, même si la forme à fleurs roses est la plus fréquente. Habituellement les feuilles du turion de *Rubus vestitus* sont pentafoliées ; j'ai cependant observé des populations à feuilles trifoliées, notamment dans la forêt du Corgebin (Haute-Marne). Ain : Songieu (Grand Fin) (récolte FARILLE) ; Aube : Paisy-Cosdon (bois Buisson), Vulaines (atypique), Villemaur-sur-Vanne (bois), Saint-Benoist-sur-Vanne, Pâlis (bois de Serbillon) ; Côte d'Or : Leuglay (Sèchebouteille), Saint-Martin-du-Mont, Recey-sur-Ource, Gevrolles (forêt de Vigne-Rouge), Minot ; Doubs : La Vèze (bois d'Aglan) ; Haute-Marne : Brottes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), bois de Neuilly-sur-Suize, Rolampont (Val Vaubrien), Chaumont (La Vendue), Blancheville, Richebourg, Arc-en-Barrois (carrefour de Joinville), Châteauvillain (bois de Marnay, déterm. WEBER), Puits-des-Mèzes (forêt d'Ageville), Chantraines, Poulangy, Dommarien, Arbot, Auberive, Mareilles, Bay-sur-Aube, Luzy (forêt de la Garenne), Bourbonne-les-Bains (bois des Épinaies, rare), Roôcourt-la-Côte, Rochefort, Germaines, Brethenay, Lanty-sur-Aube (bois communal), La Crête, Chassigny, Doulaincourt (Sainte-Brice), Darmannes (Cormont), Marnay-sur-Marne (bois), Laferté-sur-Aube (l'Échelette), Giey-sur-Aujon, Vauxbons ; Haut-Rhin : Steinbach (vallon d'Erzenbach) ; Haute-Savoie : Lugrin ; Yonne : Gy-l'Évêque (bois de la Garenne).

•• Série *Micantes*

Rubus condensatus P. J. Müller

Espèce à aire disjointe (Angleterre, Luxembourg, nord de la France et ouest de l'Allemagne, WEBER, 1995). Signalée dans l'Ardenne et la Lorraine (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Cette espèce est assez fréquente sur les plateaux calcaires jurassiques, notamment autour de Chaumont. Aube : Pâlis (bois de Chérigny) ; Côte d'Or : Gevrolles (forêt de Vigne-Rouge) ; Haute-Marne : Brottes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), bois de Neuilly-sur-Suize, Arc-en-Barrois (les Essarts), Richebourg (Epillan,

déterm. WEBER), Luzy (forêt de la Garenne, route de Crenay, déterm. WEBER), Giey-sur-Aujon, Darmannes (Cormont).

Rubus micans Godron in Grenier et Godron (= *R. apiculatus* sensu auct. pluries non Weihe)

Espèce subatlantique, répandue depuis les Îles britanniques jusqu'à l'ouest de l'Allemagne. Signalée en Lorraine méridionale et en Ardenne (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je ne l'ai trouvée qu'une fois dans le Pays d'Othe. Aube : Aix-en-Othe (bois des Brosses, déterm. WEBER).

•• Série *Radula*

Rubus rudis Weihe in Bluff et Fingerhuth

Espèce répandue du sud de l'Angleterre à la Suisse, sur des sols riches en nutriments, parfois calcaires, souvent riches en nitrates (WEBER, 1995). Commune en Lorraine, plus rare en Ardenne (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je n'ai observé cette espèce qu'aux environs de Chaumont. Haute-Marne : Luzy (forêt de la Garenne, déterm. WEBER), Brottes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), Giey-sur-Aujon (forêt domaniale).

•• Série *Pallidi*

Rubus distractus P. J. Müller et Wirtgen (= *R. menkei* sensu Weihe)

Espèce propre au sud de l'Allemagne, au nord de la France et à la Suisse (WEBER, 1995). Elle se rencontre dans les Vosges à Saint-Dié et Gérardmer (WEBER, 1995). Je l'ai identifiée çà et là dans le nord-est. Ain : Ruffieu (marais de la Preille, 1 090 m., récolte FARILLE) ; Aube : Pâlis (bois de Serbillon) ; Haute-Marne : Blancheville (la Miotte, déterm. WEBER), Chantraines, Luzy (forêt de la Garenne, déterm. WEBER), Brottes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), Laferté-sur-Aube (l'Échelette) ; Saône-et-Loire : Mont-Saint-Vincent au sud-ouest du village (MATZKE-HAYEK, comm. écrite).

Rubus flexuosus P. J. Müller et Lefèvre

Espèce subatlantique répandue des Îles britanniques à l'Allemagne (nord-ouest et sud-ouest) et à la Suisse, sur des sols assez riches en nutriments, non calcaires (WEBER, 1995). Mentionnée dans le Boulonnais, la Picardie, l'Ardenne, la Lorraine et les environs de Paris (VANNEROM in LAMBINON *et al.*, 2004). Je ne l'ai trouvée que sur les plateaux calcaires jurassiques, sur des sols bruns calciques, où elle semble peu fréquente. Aube : Saint-Benoist-sur-Vanne ; Côte d'Or : Gevrolles (forêt de Vigne-Rouge) ; Haute-Marne : Châteauvillain (bois de Marnay, déterm. WEBER), Brottes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER).

Rubus foliosus Weihe in Bluff et Fingerhuth var. *corymbosus* (P. J. Müller) R. Keller

Espèce particulière au Bénélux, au nord de la France, à l'ouest de l'Allemagne et à la Suisse, sur des sols assez riches en nutriments, non

calcaires (WEBER, 1995). Cet auteur la mentionne dans les Vosges et en Alsace. Elle est considérée comme assez commune à rare en Ardenne et en Lorraine par VANNEROM *in* LAMBINON *et al.* (2004). Je l'ai trouvée aux environs de Chaumont et d'Épinal. Haute-Marne : Châteauvillain (bois de Marnay, déterm. WEBER), Chaumont (la Vendue, déterm. WEBER), Brotttes (le Corgebin) ; Vosges : Epinal (tête de Benavau, déterm. WEBER).

***Rubus loehrii* Wirtgen**

Espèce spécifique de la Belgique (vers Spa), du Luxembourg, de l'ouest de l'Allemagne et de la Lorraine (Bouzonville), sur des sols riches en nutriments, généralement non calcaires (WEBER, 1995). Elle est absente de la liste de LAZARE (2006). L'aire donnée par VANNEROM (*in* LAMBINON, 2004) est plus vaste puisque ce dernier donne *Rubus loehrii* également aux environs de Paris, ce qui devrait être cependant vérifié. Je ne l'ai trouvée que dans les Vosges, où elle est mentionnée pour la première fois. Vosges : Épinal (base du coteau Saint-Antoine, déterm. WEBER).

***Rubus subcordatus* Weber**

Espèce endémique du sud-ouest de l'Allemagne (Hesse, Forêt noire, Jura souabe), du nord de l'Alsace et de la Lorraine (WEBER, 1995). J'ai trouvé cette espèce assez fréquemment sur les plateaux jurassiques de Champagne et plus rarement sur terrains argilo-crayeux vers Troyes, assez loin vers l'ouest de l'aire connue pour cette espèce. Aube : Vulaines, Pâlis (buisson des Sarrasins), Côte d'Or : Gevrolles (forêt de Vigne-Rouge), Haute-Marne : Chantraines (plateau, déterm. WEBER), Blancheville (la Miotte, déterm. WEBER), Luzy (route de Crenay, forêt de la Garenne), Jonchery (Bonnevau), Bretenay (canal, bois de Brethenay, déterm. WEBER), Brotttes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), Verbiesles (plateau), Vauxbons, Darmannes (Cormont).

•• Série *Hystrix*

***Rubus spinulatus* Boulay**

Espèce endémique de la Forêt Noire et des Vosges (WEBER, 1996). Je l'ai trouvée aux environs d'Épinal. Vosges : Chantraine (bois Jean Clément, déterm. WEBER).

•• Série *Glandulosi*

***Rubus elegans* P. J. Müller (= *R. multicaudatus* Weber)**

Espèce endémique du sud-ouest de l'Allemagne, de l'Alsace et des Vosges, propre aux sols assez riches en nutriments, souvent frais à humides (MATZKE-HAYEK, 2001). Je l'ai trouvée vers Épinal, mais également plus à l'ouest dans le sud de la Champagne. Haute-Marne : Brotttes (forêt du Corgebin, déterm. WEBER), bois de Neuilly-sur-Suize ; Vosges : Chantraine (bois Jean Clément, déterm. WEBER).

***Rubus hilsianus* Weber**

Espèce endémique de l'ouest et du centre de l'Allemagne, propre aux sols généralement non calcaires (WEBER, 1996). Elle est absente de la liste de LAZARE (2006). Je l'ai trouvée aux environs d'Épinal. Vosges : Chantraine (bois Jean Clément, déterm. WEBER).

***Rubus hirtus* agg. Waldstein et Kitaibel**

Aggrégat d'espèces submontagnardes à subalpines largement répandues en Europe, notamment moyenne, jusqu'au Caucase (WEBER, 1995). Cet aggrégat d'espèces est en cours de spéciation rapide, avec des formes multiples non identifiables. Je n'ai trouvé que deux fois des spécimens s'y rapportant, dans les Vosges et dans le massif du Jura. Doubs : La Vèze (bois d'Aglan, déterm. WEBER) ; Vosges : Chantraine (Bois Jean Clément, déterm. WEBER).

Section *Corylifolii*

- Sous-section *Sepincola*
- Série *Sepincola*

***Rubus dumetorum* agg. Weihe**

Aggrégat d'hybrides spontanés entre *Rubus caesius* et diverses espèces de la section *Corylifolii*, non identifiables (WEBER, 1995). Ain : Belmont-Luthézieu, Songieu (récoltes FARILLE, déterm. WEBER), Haute-Marne : Neuilly-sur-Suize (bois).

***Rubus hadracanthos* G. Braun**

Espèce répandue du Danemark au Luxembourg et à la Bohême, sur sols riches en nutriments, notamment calcaires (WEBER, 1995). Indiquée par VANNEROM (in LAMBINON *et al.*, 2004) en Ardenne et en Lorraine. Je l'ai trouvée seulement aux environs de Chaumont. Haute-Marne : Chaumont (La Vendue, déterm. WEBER), Chamarandes (route de Laville-aux-Bois, déterm. WEBER).

- Série *Subthyrsoides*

***Rubus mougeotii* Billot ex F. Schultz**

Espèce endémique de l'Alsace, des Vosges et du sud-ouest de l'Allemagne (WEBER, 1995). Je l'ai trouvée en Alsace et également en Champagne du sud. Les individus récoltés dans l'Aube et la Haute-Marne diffèrent légèrement du type. J'ai trouvé aussi à plusieurs reprises des plantes proches de *Rubus mougeotii* vers Dijon et Chaumont, mais qui en diffèrent par plusieurs caractères. Aube : Aix-en-Othe (vallée de la Nosle, déterm. WEBER) ; Haute-Marne : Crenay (côte de Creuly, déterm. WEBER) ; Haut-Rhin : Herbsheim (Belle Source), Steinbach (vallon d'Erzenbach).

•• Série *Subcanescentes*

Rubus confinis P. J. Müller

Espèce endémique du sud-ouest de l'Allemagne et de l'Alsace, propre aux sols frais à secs, argileux (MATZKE-HAYEK, 2003). Je l'ai récoltée aux environs de Chaumont ; elle est certainement présente en Lorraine. Haute-Marne : Chamaranthes (route de Laille-aux-Bois, déterm. WEBER).

Rubus fasciculatus P. J. Müller

Espèce répandue du sud de la Suède au sud de l'Allemagne et à la Pologne, propre aux sols riches en bases et en nutriments, souvent calcaires (WEBER, 1995). Je l'ai trouvée aux environs de Chaumont. Haute-Marne : Chaumont (la Maladière, déterm. WEBER).

Rubus rhombicus Weber

Espèce thermophile, endémique du sud-ouest de l'Allemagne, de l'ouest de la Suisse et de l'Alsace, propre aux sols riches en bases (WEBER, 1997). J'ai trouvé fréquemment cette espèce sur les plateaux calcaires jurassiques autour de Chaumont et de Châtillon-sur-Seine. Son aire est donc plus étendue vers l'ouest que ne l'indique WEBER. Côte d'Or : Recey-sur-Ource (étang Sauvageot), Voulaines-les-Templiers (Combe Noire) ; Haute-Marne : Richebourg (Épillan, déterm. WEBER), Arc-en-Barrois (les Essarts, déterm. WEBER, bois du Calvaire, carrefour de Joinville), Luzy (forêt de la Garenne, route de Crenay), Chaumont (La Vendue, La Dame Huguenotte), Brottes (vallée de la Suize, le Corgebin, chemin du bois de Brottes).

•• Série *Subradula*

Rubus tuberculatus Babington

Espèce répandue des Îles britanniques à l'Allemagne, souvent sur sols récents et peu stabilisés (voies ferrées par exemple) (WEBER, 1995). J'ai trouvé fréquemment cette espèce en Champagne crayeuse, surtout dans des milieux artificialisés, toujours sur des sols riches en calcaire, contrairement à ce qu'indique WEBER. Ardennes : Hannogne-Saint-Martin (déterm. WEBER) ; Aube : Saint-Benoist-sur-Vanne (bois de Courmononcle, vallée de la Vanne, bois de Saint-Benoist), Vulaines (Hautes Minières, déterm. WEBER), Pâlis (bois de Serbillon, bois de Champignolle) ; Marne : forêt de Vauhalaise (déterm. WEBER).

Section *caesii*

Rubus caesius L. - Partout.

L'hybride *R. caesius* × *R. idaeus* a été identifié deux fois dans le massif du Jura, sous les deux formes mentionnées dans la littérature (WEBER, 1995) :

Rubus* × *pseudidaeus forme *pseudidaeus*

Doubs : Besançon (rives du Doubs).

Rubus × pseudidaeus forme **pseudocaesius** (Weihe) Weber

Ain : Sutrieu (Maison forestière de la Lèbe) (récolte Farille, déterm. WEBER).

Remerciements

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide et l'appui du Professeur H. E. WEBER qui a bien voulu me guider dans l'étude de ce genre difficile et qui a déterminé avec bienveillance de nombreux échantillons d'herbier. Je suis reconnaissant à D. MERCIER qui m'a permis d'entrer en contact avec E. WEBER et qui m'a communiqué les nombreux documents synthétiques qu'il a réalisés. Je remercie A. CHARPIN et O. ESCUDER pour leur aide bibliographique. Par ailleurs, je ne saurais oublier les botanistes qui ont bien voulu me guider dans mes premiers pas, J.-C. VADAM, E. FEDOROFF, O. BARDET, ainsi que ceux qui m'ont transmis des échantillons, notamment M. FARILLE (Ain), Y. FERREZ (Jura), F. FY (Champagne), J. PRINCET (Cantal), F. MORGAN (Champagne), J.-M. WEISS (Lorraine), A. BIZOT (Ardennes), J. GUILLOT (Puy-de-Dôme). Enfin je remercie Y. PEYTOUREAU qui s'est chargé de la traduction de divers textes écrits en anglais et C. NEUBAUER de la traduction de textes écrits en allemand.

Bibliographie

- BELHACEN, L., 2008 - Le genre *Rubus* L. en Haute-Garonne : approche générale et première étape. *Isatis*, **8** : 161-172.
- BOULAY, N., 1892 - Quelques notes sur l'étude des *Rubus* en France, deuxième partie. *Bull. Soc. Bot. France*, **40** : 26-33.
- BOULAY, N., 1892 - De la marche à suivre dans l'étude des *Rubus*. *Bull. Soc. Bot. France*, **40** : 79-89.
- BUGNON, F. *et al.*, 1993 - Nouvelle Flore de Bourgogne, tome I, Catalogue général et fichier bibliographique. *Bull. sc. de Bourgogne*, Éd. hors série, Dijon, 217 p.
- BUGNON, F., et LOISEAU, J.-E., 1995 - Nouvelle Flore de Bourgogne, tome II, Clés de détermination. *Bull. sc. de Bourgogne*, Ed. hors série, Dijon, 811 p.
- CHÂTEAU, E., 1915 - *Essai sur les Rubus de Saône-et-Loire*. Comptes rendus Congr. Soc. Sav. , Sect. Sc., 163-174.
- COSTE, A., 1937 - *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, t. 2. Second tirage. Libr. sc. et tech. Albert Blanchard, Paris, 627 p.
- EDEES, E. S. et NEWTON, A., 1988 - *Brambles of the British Isles*. London, the Ray Society, 377 p. + 98 planches.
- GUINOCHET, M. et VILMORIN, R. de, 1984 - *Flore de France*. Tome 5. Édité. du CNRS, Paris. Pages 1597-1879.

- GUSTAFSSON, A., 1942 - The origin and properties of the european Blackberry Flora. *Hereditas*, **28** : 249-277.
- GUSTAFSSON, A., 1943 - The Genesis of the european Blackberry Flora. *Lunds Univ. Arsskrift.*, **39**, 6 : 4-200.
- JOVET, P. et VILMORIN, R. de, 1974 - *Flore descriptive et illustrée de l'abbé Coste*. Second supplément. Libr. sc. et tech. Albert Blanchard, Paris, 173 p.
- LAZARE, J.-J., 2006 - *Rubi de France* : appel à contribution batologique dans le cadre de la préparation de l'Atlas Florae Europaeae. *Journal de Bot.*, **34** : 33-39.
- MATZKE-HAYEK, G., 2001 - Taxonomie und Verbreitung von *Rubus fissipetalus* P. J. Müller und *Rubus elegans* P. J. Müller im westlichen Mitteleuropa. *Ber. Bot. Arbeitsgem. Südwestdeutschland*, **1** : 35-45.
- MATZKE-HAYEK, G., 2003 - *Rubus confinis* P. J. Müller, eine wenig bekannte Brombeere in Südwestdeutschland. *Mainzer naturwiss. Archiv.*, **41** : 103-109.
- SUDRE, H., 1908-1913 - *Rubi Europae vel Monographia Iconibus illustrata Ruborum Europae*. 2 Vol. 305 p. + 215 figures. Paris, Albi.
- TRAVNICEK, B. et ZAZVORKA, J., 2005 - Taxonomy of *Rubus* ser. *Discolores* in the Czech Republic and adjacent regions. *Preslia*, Praha : 1-88.
- VANNEROM, H., 2004 - *R.* section *Rubus* L. in LAMBINON *et al.*, *Nouvelle Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*, 5^{ème} édit., 323-340. Meise.
- WEBER, H. E., 1995 - *Rubus* L. in HEGI, *Illustrierte Flora von Mitteleuropa* IV/2A. Ed. 3, 284-595. Bllackwelle Wissenschafts-Verlag, Berlin.
- WEBER, H. E., 1996 - Weitere Ergänzungen zur Brombeerflora Westdeutschlands. *Osnabrücker Naturwiss.*, **20-21** : 141-155.
- WEBER, H. E., 1996 - Die Gattung *Rubus* im mittleren Schwarzwald. *Carolinea*, **54** : 9-36.
- WEBER, H. E., 1997 - Zwei neue *Rubus*-Arten aus der Schweiz und dem übrigen Mitteleuropa. *Bot. Helv.*, **107** : 211-220.